

Morris James W.,
The Master and the Disciple.
An Early Spiritual Dialogue.
A New Arabic Edition and English
Translation of Ja'far b. Maṣṣūr al-Yaman's
Kitāb al-Ālim wa'l-Ghulām

I.B. Tauris / The Institute of Ismaili Studies,
 London, 2001 (The Institute of Ismaili Studies.
 Ismaili Texts and Translations Series 3).
 XIII + 225 p. + 180 p. (partie arabe).

Malgré les progrès considérables de ces dernières décennies, le chiisme ismaélien demeure un champ de recherche relativement peu exploité. Les travaux de Henry Corbin, Vladimir Ivanow, Wilferd Madelung, Heinz Halm, Paul Walker, Farhad Daftary et autres, ont certes contribué à une meilleure connaissance du mouvement ismaélien, mais leur impact reste encore trop souvent confiné à un cercle restreint de spécialistes. Ainsi, l'apport considérable des auteurs ismaéliens à la transmission de la pensée grecque en Islam et à l'élaboration d'une réflexion philosophique musulmane continue à être ignoré par un grand nombre d'études sur la philosophie islamique. Rien qu'à envisager la possibilité d'une éventuelle influence de l'ismaélisme, par exemple sur Avicenne, suscite chez certains chercheurs des passions difficilement explicables, si ce n'est par la persistance, sans doute inconsciente, de préjugés sur la nature de l'ismaélisme, perçu comme un mouvement ésotérique, irrationnel, voire occultiste, dont la doctrine secrète aurait dégénéré dans le terrorisme meurtrier des redoutables « Assassins » (cf. B. Lewis, *Les Assassins. Terrorisme et politique dans l'Islam médiéval*). La méconnaissance de la contribution ismaélienne vaut également pour d'autres disciplines, comme la théologie, la mystique et la littérature.

Ces préjugés sont d'autant plus coriaces que la littérature ismaélienne s'avère d'un accès difficile. Un vaste ensemble d'ouvrages en arabe, dont les plus anciens remontent au 9^e siècle, ont été conservés par les Bohras en Inde, patiemment copiés par des générations de scribes, qui jusqu'à aujourd'hui, en notre siècle dominé par l'informatique, continuent à produire des manuscrits des textes anciens. Si, en principe, les Bohras ne peuvent ouvrir leurs bibliothèques aux étrangers, un nombre croissant d'éditions ont vu le jour depuis un demi-siècle, grâce aux efforts notamment de Muṣṭafā Ḡālib et de 'Ārif Tāmīr. Tout en rendant hommage au labeur de ces précurseurs, il faut reconnaître néanmoins que leurs éditions sont souvent imparfaites, fondées sur un nombre insatisfaisant de manuscrits, et d'un usage peu commode, notamment par le manque d'index. Pour parer à ces déficiences, *The Institute of Ismaili Studies* de Londres a lancé, sous la direction de l'énergique Farhad Daftary, l'*Ismaili Texts and Translations Series* qui se propose de rendre accessibles à la recherche les principaux textes ismaéliens, en des éditions critiques munies d'une

traduction anglaise annotée. L'ouvrage que nous présentons ici est le troisième paru dans cette série.

James Morris nous donne une édition critique avec traduction anglaise du *Kitāb al-Ālim wa'l-Ghulām*, « le Livre du Maître et du Disciple », de Ḡa'far b. Maṣṣūr al-Yaman. Un des grands mérites de l'introduction substantielle est de dissiper une fois pour toutes le malentendu qui a mis en doute l'attribution à Ḡa'far de plusieurs ouvrages, dont le *Kitāb al-Ālim*. Il s'agit en fait d'une erreur remontant à Ivanow, qui a été répétée par Kraus, Brockelmann, Sezgin, Ḡālib et beaucoup d'autres. Morris remarque avec raison qu'il n'y a aucun indice permettant de rejeter la tradition ismaélienne et le témoignage unanime des manuscrits, qui transmettent le *Kitāb al-Ālim*, la *Sīrat Ibn Hawṣab* et le *Kitāb Sarā'ir wa Asrār an-Nuṭaqā'* sous le nom de Ḡa'far b. Maṣṣūr al-Yaman. Par contre, je serais plus prudent que Morris en ce qui concerne le *Kitāb al-Kašf* : il s'agit d'un ouvrage de compilation dont le style et le contenu me semblent très différents des autres œuvres de Ḡa'far. Enfin, je pense comme l'auteur que le *Kitāb al-Fatarāt* est apocryphe.

Outre ces questions d'attribution, le *Kitāb al-Ālim wa'l-Ghulām* est un ouvrage remarquable à bien des égards. En premier lieu par son ancienneté, car il figure parmi les premiers textes ismaéliens qui nous soient parvenus. Le père de Ḡa'far, Ibn Hawṣab surnommé Maṣṣūr al-Yaman (mort en 302/ 914-915), fut le fondateur de la *da'wa* ismaélienne au Yémen, dans laquelle Ḡa'far joua lui-même un rôle majeur. Bien que le *Kitāb al-Ālim* ne porte aucune date, Morris situe l'ouvrage à l'« époque héroïque » qui précède de peu l'avènement des Fatimides en Ifrīqiya en l'an 910. Dès lors, il contient des informations précieuses sur l'organisation et le fonctionnement de la *da'wa* ismaélienne, cette gigantesque « machine de propagande » et redoutable instrument d'action politique, à l'aube de l'ère fatimide.

D'un point de vue doctrinal, le *Kitāb al-Ālim* est antérieur à la pénétration massive de la philosophie néoplatonicienne dans la pensée ismaélienne d'époque fatimide. Morris démontre, dans son introduction et au fil des nombreuses notes accompagnant sa traduction, que l'ismaélisme pré-fatimide puise abondamment à un riche fonds de traditions chiites, partagées entre autres par le chiisme duodécimain. Bien qu'il s'agisse là d'une évidence, elle est souvent occultée par ceux qui, à la suite de Corbin, veulent dériver l'ismaélisme d'une secte gnostique anté-islamique, voire manichéenne. Par ailleurs, Morris relève dans le *Kitāb al-Ālim* de nombreux indices, termes et concepts, qui apparaîtront plus tard dans le soufisme sunnite. Il soulève ainsi le problème des sources et origines de la mystique musulmane, qui semblent se situer dans le même fonds commun chiite.

Toutefois, l'intérêt du *Kitāb al-Ālim* dépasse de loin ces questions historiques. Ce « roman initiatique » (Corbin), composé d'une série de dialogues entre cinq personnages, met en scène la quête spirituelle d'un jeune néophyte (Ṣāliḥ)

et son initiation progressive dans la *da'wa* ismaélienne. Outre qu'il décrit d'une manière précise les différentes étapes parcourues par l'élève et sa maturation spirituelle, le livre aborde l'éternel conflit entre l'islam littéral (représenté par le *mullā* Abū Mālik) et l'islam spirituel, qui recherche un approfondissement du message coranique à l'aide du *ta'wīl*, l'exégèse « ésotérique » guidée par l'enseignement des Imams. Par sa composition complexe, sa pénétrante analyse psychologique des différents protagonistes et l'agencement des dialogues dramatiques, qui ne sont pas sans rappeler les dialogues socratiques (bien que selon Morris il n'y ait aucune influence directe de Platon), le *Kitāb al-Ālim* occupe une place unique au sein de la littérature arabe médiévale. Morris insiste fortement sur l'importance et les qualités littéraires de l'ouvrage, ce qui est très méritoire, car les textes ismaéliens sont rarement abordés sous cet angle.

La grande valeur littéraire du *Kitāb al-Ālim* a posé un défi supplémentaire au traducteur. Morris s'est acquitté de sa tâche d'une façon honorable : tout en restant proche du texte arabe, sa traduction est très lisible et rend bien la subtilité, voire l'ironie, qui caractérise l'original. Grâce à une ample annotation, la traduction devient accessible aux non-spécialistes de l'ismaélisme.

Les mêmes éloges s'appliquent à l'édition du texte arabe, fondée sur cinq manuscrits (dont un précieux exemplaire du 17^e siècle) : elle remplace définitivement l'édition de Muṣṭafā Ġālib (publiée dans *Arba' kutub ḥaqqāniya*, Beyrouth, 1983), grouillante de fautes et d'incongruences. Particulièrement précieux pour le chercheur sont les différents index qui facilitent l'accès au texte arabe : termes techniques, noms propres, *ḥadīṭ* et passages coraniques.

Daniel De Smet
Katholieke Universiteit Leuven